Capturé vivant : vers une traduction du shakkei au Japon

Autor(en): **Gilsoul, Nicolas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): **- (2004)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-919160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nicolas Gilsoul

Capturé Vivant

Vers une traduction du *shakkei* au Japon

Shigaraki. 22 mars, 14.07. Extérieur Jour.

Le ciel se confond avec la terre. Subtiles nuances de gris et de bleus, métamorphoses infimes alors que les rideaux de bruine glissent entre les montagnes argentées.

Le cardage est parfaitement mesuré. L'avant-plan disparaît dans l'horizontale d'une terrasse et d'un feuillage taillé avec soin. Le débord de la toiture ombre une juste proportion de ciel. Les côtés sont tenus par les structures en claire-voie de la construction. Translucidité suggérée. Depuis l'immense baie vitrée du Miho Museum, construit par Pei à quelques kilomètres de Kyôto, j'expérimente, dans une pénombre attentive, le concept du *shakkei*. Littéralement „paysage emprunté".

Le *shakkei* est une technique de scénographie héritée des anciens jardins chinois, puis développée au Japon à l'apogée de l'Art du Jardin. Au départ il s'agit de cadrer un élément du territoire au-delà de l'enclos du jardin – une montagne, une île, une formation rocheuse évocatrice – et de l'importer visuellement dans le microcosme du jardin. Illusions et savants calculs d'optique. L'architecte du paysage développe mille subtilités pour rendre cette impression claire et évidente: avant-plans tronqués, jeux d'ombres et de lumières, bords translucides et reflets d'un miroir d'eau.

Shigaraki, Paysage capturé

Ainsi par exemple, la célèbre silhouette du Mont sacré Hiei à Kyôto entre dans la mise en scène des jardins du temple Entsu-ji. Un long mur coiffé d'ombre cache les toitures de la ville en contrebas et gomme ainsi tout rapport d'échelle: la montagne s'invite dans le jardin. Deux traits d'encre précis, pins immobiles, concentrent le regard. La terrasse de méditation pose le spectateur à l'endroit clé, face au sacré. Ironiquement n'observe-t-on pas aujourd'hui le même type de cadrage dans le film *Lost in Translation* de Sofia Coppola? Plan fixe sur Bill Murray qui joue au golf entre courbes artificielles du green et silhouette du Mont Fuji. „Paysage emprunté"?

Le *shakkei*, raffinement clé de l'Art du Paysage, ne serait qu'une question de cadrage? La traduction semble incomplète.

Les nuages que j'observe à travers le cadre du Musée m'interrogent. C'est un tableau vivant à la manière des recherches vidéo de l'artiste suisse Burki. L'architecture a réglé le problème du trop grand contraste entre lumière extérieure et intensité du musée à la manière des régisseurs de cinéma: un filtre d'ombre. Discret, intégré, high-tech.

Les formations météorologiques, au-dedans, se décomposent et se rassemblent, épousent la forme d'un sommet puis s'évaporent. Il existe plus de vingt mots pour dire *nuage* en japonais. Autant de tremplins à l'évocation. Certains termes

I. M. Pei, *Miho museum*

ont une connotation religieuse, picturale ou portent en eux les sentiments d'une saison. Entre nuée et brouillard, la brume, pour une allure identique, revet un nom d'automne – *kasumi* – et un de printemps – *kiri*. Si le premier exprime la joie de vivre, le second est teinté de mélancolie. L'évocation paysagère peut atteindre des niveaux extrêmement élaborés de l'esthétique et de la pensée japonaise. Ainsi la neige, la pluie, la fleur. Le *shakkei*.

Le sens originel du terme exprime certes l'idée de paysage „emprunté", pris, enlevé. Par extension, Teiji Itoh propose la traduction de „paysage capturé vivant". La distinction est particulièrement japonaise et reflète une autre psychologie, une autre façon de voir. Ses implications sont nombreuses et obligent au basculement du regard. Ainsi, s'ouvrent aujourd'hui de nouvelles pistes de réflexion aux frontières de l'architecture et du paysage dans une société nourrie de nouveaux médias et d'images en mouvement.

Capturer un paysage éphémère. Accepter la fluidité et la dynamique des forces à l'œuvre. L'impermanence. Le tableau est changeant, en perpétuelle métamorphose. La montagne sacrée invitée dans l'enceinte du temple Shoden-ji n'a de sens que dans sa transformation. Noirs de jai sur noirs d'encre. Outremer et pourpres. Roses pâles ou verts acides. Rouge de feu jusqu'à disparaître un instant derrière une de ces fameuses brumes d'automne.

Il en est de même pour le lent ballet des ombres sur les graviers blancs d'un jardin sec. En apparence mort et immobile. Figé? Autant que les surfaces de mousses caressées par les taches de lumière et les pétales roses de camélias au Saiho-ji. Même fascination de l'imperceptible mouvement de la lumière sur les murs de béton de Tadao Ando dans la villa Koshino à Ashiya, ou dans les bordures translucides du Tepia Building de Fumihiko Maki. Cet intérêt, voire cette obsession, s'expérimente jusque dans les textiles contemporains avec les nouveaux prototypes de vêtements furtifs calqués sur le fonctionnement des ailes de papillon à Tokyo.

Daisen-ji, ombres éphémères sur le jardin sec

Le *shakkei* capturerait donc cette impermanence. Le cadrage, si savant soit-il ne s'envisage pas sans le regard de l'observateur et sa participation active. Tout comme l'Art du Paysage.

Nicolas Gilsoul est architecte et assistant dans la chaire d'Architecture du Paysage du Prof.Girot à ETH Zürich.